

OUT OF OFFICE

MARCHÉ DE L'ART

Retour à la démesure contemporaine



© Christie's

«Untitled (lamp/bear)»

Cet ours, haut de plusieurs étages, créé par **Urs Fischer** (2005-2006) a été vendu 6,8 millions de dollars, chez Christie's.

Si le tempo était redevenu plus raisonnable les dernières années, le marché semble avoir renoué avec les résultats astronomiques.

Par Henry Bounameaux, expert

En ce début de mois de mai, Manhattan a vibré au rythme du grand bal de l'art contemporain. Sur York Avenue, Sotheby's trouva acquéreur pour 84,5 % des 58 lots proposés et récolta exactement 128.104.500 USD. Christie's, qui réussit à réunir un ensemble de tout premier plan, a signé une vente exceptionnelle. En vendant 95 % des 65 lots proposés, la maison réunit plus de trois cent millions de dollars!

CHACUN CHERCHE SON WARHOL

Les places de choix sur les podiums des œuvres les plus chères sont, et cela devient quelque peu routinier, occupées par le pape du pop. Andy raffa trois des six places à prendre sur les podiums des deux maisons de ventes, chaque fois pour des montants dépassant les 20 millions de dollars. Notons que, sur les 123 œuvres proposées, pendant les deux vacations en soirée, 15 tableaux étaient de la main de Warhol, soit plus de 10 % de l'offre totale de ces ventes de prestige. Le plus haut prix, plus de 38 millions de dollars, va à un autoportrait en quatre parties réalisé en 1964, soit deux ans après qu'il eut exposé ces fameuses boîtes Campbell pour la première

fois. L'œuvre, qui n'était jamais apparue sur le marché, avait été acquise l'année de sa création et était restée dans la même famille jusqu'au soir de la vente. Un gigantesque autoportrait sérigraphié, une année avant la disparition de l'artiste, ne fut payé «que» 24,5 millions de dollars chez Christie's, alors que, l'année dernière, toujours à New York mais chez Sotheby's cette fois, on déboursait 29 millions de dollars pour une œuvre en tout point comparable. Il est vrai que cela faisait alors plus de sept ans que l'occasion ne s'était pas présentée d'acquérir une des œuvres de la série.

SOTHEBY'S

«Pink Panther», cette fameuse panthère que Jeff Koons représente tendrement câlinée par une plantureuse blonde avait tout pour porter le record de l'artiste vers de nouveaux sommets, tant la pièce est iconique pour l'œuvre de l'artiste. En 1999, soit un peu plus de dix ans après sa création, une des quatre épreuves de la sculpture en porcelaine polychrome fut adjugée 1,65 million de dollars. L'estimation de 20 à 30 millions de dollars plaçait, cette fois, l'œuvre en position de battre le record d'adjudication (de près de 23 millions de dollars) pour une œuvre de Koons. Il n'en fut rien, l'œuvre fut adjugée pour la moitié de son estimation haute.

Dans la même vente, «Easter», une huile sur toile peinte par Luc Tuymans en 2006, fut adjugée pour 800.000 dollars, soit son estimation basse, ce qui représente néanmoins l'un des meilleurs résultats pour l'artiste en vente publique.

CHRISTIE'S

Plusieurs records furent établis, chez Christie's, pendant une soirée unanimement qualifiée comme exceptionnelle. Des œuvres de premier plan de Bacon ou encore de Rothko y ont changé de mains au prix fort, alors que des records ont été battus pour des artistes tels que Cy Twombly, Richard Diebenkorn mais aussi Cindy Sherman, puisqu'un collectionneur déboursa quasiment quatre millions de dollars pour une de ses photographies les plus célèbres, augmentant d'un million de dollars un record vieux de six mois... D'autres nouveaux venus ont fait parler d'eux, comme Urs Fischer, dont les prix en vente publique semblent se démultiplier de mois en mois. Un ours jaune, haut de plusieurs étages, trônait, penaud, depuis quelque temps au beau milieu de Manhattan. Il fut payé près de sept millions de dollars, probablement par un(e) milliardaire qui a «craqué» pour cette chose tellement mignonne d'un artiste dont il a entendu dire qu'il était dans la collection Pinault. ■

VOILE

La nouvelle arme de Michel Kleinjans

Zeebruges, le 9 mai dernier, «Roaring Forty II», le tout nouveau Class 40 de Michel Kleinjans est débarqué de son cargo, en provenance de Nouvelle-Zélande. C'est le premier aboutissement d'une aventure, débutée en 2009, lors de sa rencontre avec Lapo Ancillotti. Ce dernier, coordinateur du projet «Kiwi 40 FC», désirait valider son concept de voilier de course, en le confiant à Michel, véritable spécialiste de la discipline. Sur son impulsion, le plan du bateau est confié au célèbre bureau d'architecture navale Farr Yacht Design. La construction, quant à elle, est réalisée en trois mois par le chantier néo-zélandais Cookson, probablement l'un des meilleurs en matière d'infusion de matériaux composites. Ce sont eux qui ont notamment construit les Class America, lors de la victoire de la Nouvelle-Zélande. Un vrai projet mondial: un concepteur italien, un architecte américain, un constructeur néo-zélandais et... un skipper belge!

Le bateau, dernière évolution de la dynamique Class 40, est radical. Poids minimum, couple de redressement maximum, surface de voile énorme et... confort spartiate. Lancé dans ses premiers miles, il fait figure d'épouvantail pour la nouvelle saison dans la Class 40.

Engagé dans la Normandy Channel Race avec Marc Lepesqueux - skipper français de renom - le bébé vient d'effectuer sa première sortie en course. Après deux jours, un accident les a empêchés de terminer. Mardi dernier, les organisateurs ont communiqué: «À 10 h ce matin, Michel Kleinjans et Marc Lepesqueux annoncent leur abandon au comité de course. Après une collision avec un engin (sûrement un tuyau) tracté par un remorqueur, le safran tribord semble être endommagé. Les deux skippers expliquent avoir entendu un gros "crac", mais le bateau ne prend pas d'eau. Michel et Marc se dirigent vers Nieuwpoort en Belgique où ils feront les réparations. Après un début de course sportif et une belle remontée au classement cette nuit, les deux skippers sont très déçus de ne pouvoir finir. Selon Michel Kleinjans, ils commençaient à trouver le mode d'emploi du bateau, qui semble très rapide.»

Tous les marins savent qu'un nouveau bateau doit être mis au point pendant de longues semaines avant de s'exprimer au maximum de ses capacités. Michel et Marc avaient déjà manqué de temps entre la livraison et le premier départ en

course au large. Mais leur expérience leur permettra d'enchaîner et de remettre le bateau en état pour le Record SNSM à Saint Nazaire au mois de juin, pour «Les Sables-Horta» en juillet et la fameuse Fastnet Race au mois d'août. Ces courses - bien que prestigieuses - ne seront que les galops d'essai du gros morceau pour lequel le bateau a été construit: la GOR (Global Ocean Race), course autour du monde qui débute le 25 septembre 2011 à Palma de Majorque. Courue en double - sans doute toujours avec Marc Lepesqueux - cette course est une gigantesque régates océanique, réservée aux Class 40. Les escales sont les classiques des tours du monde par les trois caps et Michel les connaît bien pour y avoir déjà relâché, en vainqueur,

lors de la précédente édition. Cape Town en Afrique du Sud, Wellington en Nouvelle-Zélande, Punta del Este en Argentine et Charleston aux Etats-Unis, avant la dernière ligne droite dans l'Atlantique, de retour en Europe.

Bien que la concurrence soit très relevée cette année - une vingtaine d'équipages qui peuvent tous, au vu de leur palmarès, remporter cette course - on rêve de retrouver, une fois encore, Michel et Marc sur la plus haute marche du podium... ■

Alexis Guillaume,
www.sailaway.be

Pour en savoir plus:

www.btboats.co.nz,
www.normandy-race.com,
globoceanrace.com

Le «gentleman sailor» belge

Sans doute l'un de nos coureurs au large les plus expérimentés, **Michel Kleinjans** est (trop) peu connu du grand public, en Belgique tout du moins. Et pourtant son parcours est exemplaire. C'est un tour du monde sous les ordres du regretté Staf Versluis, à bord de «Runacor Tristar», qui met le feu aux poudres. S'il fait ses armes pendant cette «Whitbread» (course en équipage autour du monde par les trois caps), il comprend que son amour de la mer et de la liberté le pousse vers les navigations en solitaire ou en équipage réduit. «Suivre des ordres n'est pas mon fort», affirme le navigateur, avec son légendaire sourire. Il enchaîne les courses et les records avec succès: Mini Transat en 6,50 m, Figaro, Azab, Twostar, Ostar, Round Britain Race... Puis, plus

récentement, il bat le record du tour des îles britanniques en solo; il gagne la route du Rhum 2006 en Class 30; il obtient, avec Gérard Bibot, le record de la traversée de la Méditerranée; et enfin il gagne, en solitaire, la première course autour du monde en 40 pieds... Parcours d'autant plus exemplaire que, rivalisant avec les meilleurs professionnels, il est également entrepreneur dans la construction et promoteur immobilier et il finance la plupart de ses aventures sans recours au sponsoring. Certainement plus doué pour la lutte au large que pour celle de la communication nécessaire à l'acquisition de budgets de sponsoring, Michel est encore l'un des tout derniers grands «voileux» qui court sans budget... mais il apprécierait bien un changement! ■



«Roaring Forty II» au départ de la Normandy Channel Race.

© Elisabeth Burnouf

MUSIQUE CLASSIQUE

Le quatuor Alfama. Belge. Et brillantissime...

Ce n'est pas prendre grand risque que de prédire, au jeune quatuor belge Alfama, une carrière internationale de premier plan. Elsa de Lacerda (1^{er} violon), Céline Bodson (2^e violon), Kris Hellemans (alto) et Renaat Ackaert (violoncelle) signent ici un troisième disque tout simplement remarquable. Ce n'est pas tout à fait un hasard. «Le quatuor à cordes, rappellent-ils joliment dans la notice, constitue le laboratoire humain et musical le plus riche de toute formation musicale: son vase clos, son intimité, sa démocratie impossible et souhaitable est un laboratoire et une joie partagée par tous...» Labeur et joie, les mots sont là, qui soulignent qu'un tel disque doit autant au travail qu'à la passion, à la tech-



© Doc

nique qu'à la créativité. A la jeunesse, aussi, qui n'a peur de rien. Intelligence du programme et perfection enthousiasmante de l'interprétation: les amoureux du quatuor à cordes vont craquer pour cette succession de pièces courtes. Savourons sans réserve la «Serenade» postromantique de

Wolf, le passionné «Langzamer Satz» de Webern, le «Presto» d'un Schoenberg encore jeune, le superbe «Capriccio» de Mendelssohn, le folklorique «Quartetttatz» de Tchaïkovski... Mais aussi le surprenant «Alla Marcia» de Britten, le lumineux «Andante festivo» de Sibelius et la «Romance en sol mineur» d'un Rachmaninov adolescent...

Mais, au fond, pour quoi ce nom d'Alfama? En souvenir, avouent nos jeunes talents, de ce célèbre quartier lisboète «gorgé de lumière, qui dessine dans la mémoire des promenades sans fin». Bien vu. Le voyage, pour Alfama, ne fait que commencer. (Quartetttatz - 1 CD Fuga Libera.) ■

Stéphane Renard